

BAIN Jean René (la
Né ~~à Combray~~ 8 juillet 1832 →

Tousine Auger 5.6.1852

Mme " 21.5.53

M. Diane " 10.6.54

M. Diane " 2.8.55

M. Prête " 20 XII.56

au Collège de Combray, prof des
Vic. Nantilly en septembre 1858.

Aumônier Hôpital St-Jean
sur Loire 14 mars 1866

Cure de Briellay 5. XI. 1876

Décedé le 31 janvier 1891

père laboureur

Études à Combray

S.R. 1891 p. 189

ses disciples chéris, Timothée et Tite, ses instructions si utiles à tous les pasteurs des âmes, et son testament spirituel; ou bien encore c'était pour recommander à Philémon un esclave fugitif dont il regardait la réhabilitation et l'affranchissement comme la consolation de sa captivité. De toutes ces pages brûlantes que l'Eglise ne se lasse pas de nous faire relire, s'exhale le même souffle de dévouement sans bornes, de magnanimité chrétienne et apostolique. Courage! c'est le cri qui résume le mieux ces effusions du cœur de saint Paul, « cœur fait hostie, cœur plus élevé que ciel, plus vaste que la terre, plus lumineux que le jour, plus fort que le diamant, d'où s'épanchaient des fleuves,... cœur qui vivait non de sa vie, mais de la vie de Jésus-Christ; qui pouvait dire *Je vis moi, non plus moi, Jésus-Christ vit en moi*. Oui, le cœur Paul était le cœur du Christ (1). »

Courage donc! écoutons et répétons-nous les uns aux autres ce mot d'ordre, sorti du Cœur sacré de Jésus et transmis à tous les catholiques par le cœur de l'Apôtre. Soyons désormais de vrais apôtres, ouvrons notre cœur au zèle qui ne connaît pas d'obstacles, ne laissons autour de nous aucune faiblesse sans secours, aucun scandale sans protestation, aucune âme en péril sans l'aider de nos prières et de toutes les ressources d'une infatigable charité.

DIOCÈSE D'ANGERS

Décès dans le Clergé

Nous avons eu la douleur d'apprendre la mort de M. l'abbé Bain, curé de Briollay, décédé le 31 janvier dans sa 59^e année; et celle de M. l'abbé Saulnier, ancien curé de Meigné-le-Vicomte, décédé à Saint-Lambert-la-Potherie le 2 février, dans sa 67^e année.

Œuvres de la Propagation de la Foi et de Saint-François de Sales

Le Directeur de ces deux œuvres prie les associés qui n'auraient pas encore versé leurs cotisations pour 1890, de vouloir bien le faire *sans retard*.

La même prière est adressée aux associés de la *Sainte-Enfance*.

Confrérie de Notre-Dame-de-l'Usine

La Confrérie de Notre-Dame-de-l'Usine et de l'Atelier célébrera, dimanche prochain, à huit heures précises, la fête de la Purification, dans la crypte de l'Evêché.

(1) S. Chrysostome, hom. 32, in Epist. ad Rom.

Patronage Saint-Vincent-de-Paul

On nous prie d'insérer l'annonce suivante :

Le froid avait fait supprimer une des représentations du drame-mystère des *Machabées* ; Messieurs les musiciens de l'orchestre et plusieurs autres personnes ont demandé de reprendre cette pièce intéressante ; aussi les jeunes gens du Patronage Saint-Vincent-de-Paul vont la redonner, le dimanche 1^{er} mars, à trois heures et demie. On trouvera des cartes chez Mesdames Briand, rue Saint-Laud, Gastineau, rue Baudrière, Lecoq, rue Beaurepaire, et au Patronage.

M. l'abbé Bain, curé de Briollay

La valeur d'un homme dépend de la grandeur de la mission qui lui a été confiée, de la diversité des dons dont il a été gratifié et de la perfection avec laquelle il a atteint le but qui lui était proposé.

A ce point de vue, la vie du prêtre qui a compris sa mission et qui a toujours été fidèle à son devoir, quelque modeste d'ailleurs qu'ait été sa position au milieu des hommes, ne manque jamais d'une certaine grandeur et les populations religieuses ne voient point en lui l'égal de tous ; mais elles le considèrent comme leur père, leur protecteur, leur chef.

Ce sont ces sentiments que la population de Briollay manifestait haulement le mardi, 3 février dernier, en faisant à celui qui, pendant plus de quatorze ans, avait été son curé, de touchantes et imposantes funérailles.

Né en 1832, à la Possonnière, d'une modeste mais chrétienne famille, Jean-René Bain fut de bonne heure placé au collège de Combrée, où il fit de bonnes et solides études. Pendant ses classes, il se fit toujours remarquer par sa piété et par sa douceur aimable pour ses condisciples.

Le Séminaire, avec son recueillement et sa gravité, était le milieu qui lui convenait. Il s'y fortifia dans les habitudes de prière et d'étude qu'il avait contractées au collège.

Après une année passée comme professeur de cinquième au collège de Combrée, il fut ordonné prêtre en 1856, puis placé successivement comme vicaire à Notre-Dame de Nantilly et comme aumônier à l'asile de Sainte-Gemmes. Enfin, en 1876, ses supérieurs ecclésiastiques l'appelèrent à la cure cantonale de Briollay.

Ce qu'il fut comme curé, une voix autorisée l'a redit à ses paroissiens, en résumant en quelques mots précis les traits du vénérable défunt, que tous auraient voulu graver dans leur mémoire.

M^{sr} Pessard, en gravissant les degrés de la chaire, n'était pas seulement fidèle au rendez-vous de l'amitié : il venait, au nom du premier pasteur du diocèse, rendre un dernier hommage à celui que, quatorze ans plus tôt, il était venu présenter à la paroisse ; il venait montrer que ce prêtre avait tenu tout ce que l'on avait promis en son nom.

Il se donna à son ministère avec les manières d'être particulières à sa nature et se montra plus spécialement homme d'étude et de dévouement.

Homme d'étude, il l'était sans doute par goût ; mais il s'efforça de l'être par devoir. Président de la Conférence ecclésiastique du canton, il s'appliquait à en remplir les fonctions avec zèle, mais sans prétention. Il dirigeait ses études de telle façon qu'elles lui permissent de contribuer à l'instruction et au bien des âmes qui lui étaient confiées, qu'il s'agit des prônes du dimanche, des catéchismes ou des entretiens spirituels qu'il aimait à faire à ses chères congrégations.

Sa direction discrète et réservée était toujours appuyée sur une étude sérieuse de la théologie.

Mais il se distinguait surtout comme homme de devoir, de dévouement, de désintéressement, étranger à tout sentiment vulgaire.

D'une nature réservée et d'une apparence quelque peu austère, il ne possédait pas cette expansion, cet élan qui, chez quelques-uns, attire et captive puissamment les âmes.

Ce fond de timidité ne nuisait cependant en rien, ni à la profondeur de son dévouement, ni à la fermeté de son caractère. Ce qu'il voulait, par amour du devoir et des âmes, il le voulait bien, il le voulait avec ténacité ; mais, j'ajouterai, il le voulait avec patience. Si, dans sa paroisse, il n'a pas achevé tout ce qu'il désirait, nul ne pourrait dire que son administration a été stérile. Il n'avait pas lui-même fondé l'école congréganiste tenue par les religieuses de Saint-Charles, mais l'ayant reçue de son prédécesseur, il s'appliqua à la développer et à en assurer l'existence. Aussi le digne supérieur de la communauté, M. le chanoine A. Sécher, avait-il voulu venir joindre ses prières à celles de ses filles spirituelles et associer ainsi le témoignage de son estime à celui des prêtres nombreux qui avaient vu M. Bain à l'œuvre et qui étaient venus prier près de sa dépouille mortelle.

Lorsqu'il exerçait le saint ministère à l'asile de Sainte-Gemmes, son âme pieuse était consolée des misères dont il était témoin par le spectacle du dévouement des religieuses de Sainte-Marie, attachées à l'établissement. Les supérieurs de cette importante communauté avaient pu l'apprécier et, quand il fut nommé curé aux environs d'Angers ; ils le prièrent de vouloir bien remplir les fonctions de confesseur extraordinaire pendant les Retraites.

Ces fonctions répondaient trop bien à son zèle pour qu'il les déclinât ; mais il n'oubliait jamais sa paroisse pendant ces quelques jours d'absence ; il ne permit jamais que son service en souffrit à Briollay, dût-il lui-même parfois multiplier des voyages fatigants.

Sa nature était frêle et sa santé débile. Il en avait conscience ; mais il semblait préférer une vie brève et bien remplie à une existence prolongée et moins utile.

En résumé, il fut vraiment un homme de Dieu au service de ses frères, et les hommes, qui n'aiment pas à s'incliner devant leurs semblables, ne purent refuser leurs hommages à une âme si complètement dévouée et oublieuse d'elle-même.

Il était consolant le spectacle de son convoi. C'était un hommage unanimement rendu par la paroisse à celui qui s'était montré un bon et fidèle représentant du Divin Maître.

M. Richou, le conseiller général du canton, M. le Maire et le Conseil municipal, ainsi que le Conseil de fabrique, les enfants des écoles, la Congrégation des Mères chrétiennes, celle des Enfants de Marie qu'il avait fondées toutes deux et qu'il entourait de tant de soins, une députation des religieuses de Sainte-Marie-de-la-Forêt, des membres de toutes les familles étaient réunis avec un nombreux clergé dans une commune prière et dans un regret unanime.

Le regret était sincère, mais la douleur était sans inquiétude, car tous avaient confiance que le cher défunt jouirait d'une prompte et éternelle récompense.

Nous qui avons été ses amis, nous ambitionnions le calme de sa mort et nous quittions cette paroisse en deuil avec ce sentiment reconfortant que, dans notre cher pays, un bon prêtre, à un moment ou à un autre, fait toujours honorer son Dieu.

J. R. R.

Madame de la Salmonière

J'assistais, lundi dernier, aux obsèques d'une grande et fière chrétienne. Après quatorze ans de dures souffrances, M^{me} de la Salmonière, née *Marie de Dieusie*, a terminé sa longue vie par une pieuse mort. Lundi, on ramenait sa dépouille mortelle à Sainte-Gemmes-d'Andigné, pour y être réunie aux ossements des siens, dans la chapelle du cimetière. Un cortège nombreux, composé des notables des environs et des habitants de la paroisse, l'accompagnait à sa dernière demeure. Ce très cordial hommage prouvait que, malgré les années de la séparation, on n'avait pas oublié l'ancienne châtelaine de Dieusie.

Pendant que se déroulait la cérémonie funèbre, les souvenirs d'il y a quinze ou vingt ans — presque des souvenirs d'enfance — me revenaient avec toute leur netteté et dans toute leur fraîcheur. Il me semblait revoir M^{me} de la Salmonière, telle qu'elle était à cette époque de sa vie. Elle avait, dans son salon, l'air distingué, les manières délicates et très dignes, des grandes dames d'autrefois. Sa parole, un peu nerveuse, toujours élégante, était agréable à suivre. Avec elle, la conversation, jamais futile ni banale, portait naturellement vers les hauts sommets de la politique et de la religion ; on voyait tout de suite que cet esprit, très ouvert, ferme et droit, avait reçu une éducation excellente et s'entretenait par des lectures sérieuses et solides. Plus d'une fois, en des controverses difficiles, elle a tenu tête à des théologiens et à des politiques éminents ! Toujours, du reste, ses interlocuteurs revenaient émerveillés de ses connaissances et des qualités viriles de son esprit. — Autant que son intelligence était élevée, son cœur était affectueux et bon. Le premier abord ne lui était pas très sympathique ; la

BAIN 253 Jean, René (1832-1891)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1855 à 1856

Combrée (professeur de cinquième) de diocèse d'Angers de 1856 à 1858

Curé de Briollay de 1876 à 1891